

Projet associatif

« Je peux changer en échangeant avec l'Autre sans me perdre pourtant ni me dénaturer. »
Édouard Glissant, Poétique de la Relation

« C'est par un effort de reprise sur soi et de dépouillement, c'est par une tension permanente de leur liberté que les hommes peuvent créer les conditions d'existence idéales d'un monde humain. Supériorité ? Infériorité ? Pourquoi tout simplement ne pas essayer de toucher l'autre, de sentir l'autre, de me révéler l'autre ? Ma liberté ne m'est-elle donc pas donnée pour édifier un monde du Toi ? »
Frantz Fanon, Peaux noires, Masques Blancs

Comment faire société est la question au cœur de l'association entre-autres. C'est par les rencontres qu'entre-autres souhaite susciter des pas de côté et des remises en questions de nos certitudes, déclencher d'autres réalités et imaginations de notre monde et provoquer des actions individuelles ou collectives.

État des lieux selon entre-autres

Le point de départ d'entre-autres se fait de questionnements : A quelle société est-ce que j'appartiens et avec qui fais-je société ? Comment suis-je acceptéE ou rejetéE par les Autres quand mon identité est constituée de multiples facettes ?

Ces questions mettent en lumière la tension entre les identités choisies, plurielles et complexes, de chacunE et l'identité assignée par la société qui nous classe, ordonne et hiérarchise. Différents marqueurs sociaux sont utilisés pour classer tout un chacunE dans des identités figées, plus ou moins valorisées, utilisées pour justifier des privilèges ou des discriminations : la classe sociale, la couleur de peau, le sexe, l'âge, la situation de handicap, la religion, la nationalité, l'origine géographique ou l'orientation sexuelle... Ainsi, une personne noire, musulmane, handicapée, âgée, rom...devient la représentante d'une catégorie. Toute singularité lui est retirée peu importe la façon qu'elle a de vivre cette facette de son identité.

Les identités assignées sont hiérarchisées à l'aune de leur différence perçue avec l' « universalisme républicain », qui s'est construit historiquement, socialement et économiquement, à l'image du groupe qui a le plus de pouvoir : hommes d'origine européenne, bourgeois, catholiques, hétérosexuels, non-jeunes, dans le contexte des rapports de pouvoir que sont le capitalisme, le patriarcat et l'impérialisme.

Les personnes qui ne répondent pas à ces normes « universelles », sont désignées comme minorités et stigmatisées. Elles sont tolérées si discrètes ou discriminées, marginalisées ou exclues si elles portent des marqueurs trop visibles ou des revendications. C'est le cas par exemple des femmes musulmanes qui souhaitent porter le voile ou des couples homosexuels qui revendiquent le droit à la procréation médicalement assistée. Leurs revendications sont considérées d'emblée comme communautaristes et donc contraires à l'universalisme républicain. Ces personnes sont présentées comme un exotisme sympathique, une altérité, une étrangeté au corps national ou comme une culture incompatible avec la République, une menace, un ennemi de l'intérieur.

Cette hiérarchie à la base du système de domination dans lequel nous vivons est d'autant plus difficile à analyser et à déconstruire qu'elle est complexe car construite de façon intersectionnelle, à partir de plusieurs marqueurs sociaux, (la condition d'une femme noire n'est pas celle de toutes les femmes comme la condition d'un ouvrier immigré n'est pas celle de tous les ouvriers). Elle est aussi agissante à plusieurs niveaux : elle a influencé notre façon individuelle de penser et forgé nos stéréotypes et nos représentations ; elle est institutionnalisée comme un mode de gouvernement, au-delà des clivages politiques. Elle est ainsi reproduite dans le système éducatif, le discours des médias, des experts et des hommes politiques. A une échelle encore plus grande, elle régit les relations internationales : comme les individus, les pays sont classés, ordonnés et hiérarchisés selon les marqueurs choisis par les pays en position de force : « modernité », industrialisation, libéralisation de l'économie ou encore démocratie représentative.

L'hégémonie de ce modèle nourrit des revendications politiques, économiques et culturelles. Le monde est alors dépeint comme une source de danger qui favorise le repli sur soi et l'entre soi, la construction de frontières et l'immobilisme pour le maintien d'un statu quo dans lequel, si nous subissons parfois des discriminations, de la marginalisation ou de l'exclusion, nous retirons aussi des privilèges. L'imbrication des différents rapports de pouvoir nous divise, nous désolidarise, nous persuade de notre incapacité à faire société avec ceux qui ne nous ressemblent

pas. Il nourrit notre résignation et notre fatalisme. Comment donc faire société ?

Finalité d'entre-autres

entre-autres est le trait d'union entre toi et moi, nous et vous, les uns et les autres pour façonner un monde dans lequel nous sommes toutEs bienvenuEs et accueilliEs, un monde juste, c'est-à-dire un monde qui prend racine sur les valeurs de :

- la solidarité et le pouvoir d'agir,
- l'égalité en droit et en dignité pour toutEs,
- le pluralisme et le respect des différences.

Objectifs d'entre-autres

entre-autres s'est fixée comme objectifs de:

- **Déconstruire nos nos représentations et mettre en question les rapports sociaux de domination basés sur nos différences (et notamment le genre, la race, la classe dans une perspective intersectionnelle)**

entre-autres reconnaît que nous sommes toutes et tous différents. entre-autres préfère, à l'invisibilisation des différences ou à l'assignation à une identité et leur hiérarchisation, la liberté de construire son identité à partir de plusieurs facettes et de découvrir celle des « autres » par la rencontre. entre-autres propose de **déconstruire les représentations** créés à partir de ces marqueurs et ainsi nous libérer des limitations qu'ils impliquent dans le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur notre voisin ou sur l'habitant d'un autre pays. entre-autres veut être vigilant par rapport aux mots généralement utilisés et questionner ce qu'implique de parler des Roms, des Black, de personnes « issues de l'immigration » ou « enfants de la deuxième, troisième, quatrième génération... ». Alors que nos particularités nous octroient des privilèges ou des discriminations dans un système de domination, l'association veut **l'égalité de droit et de dignité dans la différence**.

- **Construire notre pensée critique, à partir de points de vue et d'imaginaires différents**

Le discours des experts, des médias ou des hommes politiques propose une lecture manichéenne du monde qui compartimente individus et espaces en catégories opposées : riche/pauvre, civilisé/barbare, national/étranger, intégré/ non-intégrable, moderne/traditionnel ou pourvoyeur d'aide/victimes. Les mêmes offrent une explication culturaliste (centré sur un soi-disant fossé entre cultures) pour expliquer les inégalités et les violences économiques, sociales et symboliques d'aujourd'hui. Contre un discours présenté comme expert, entre-autres **propose de mettre en lumière les points de vue** : toute connaissance est située dans la position sociale et dans l'histoire de l'observateurE comme dans celles de l'observéE. Tous les points de vues situés sont partiels mais participent à exprimer une expérience sociale. Contre un discours unique, entre-autres souhaite aider chacunE à **prendre conscience de sa subjectivité et la mettre en mot**. Et ainsi faciliter l'expression de mille avis alternatifs sur le monde et la relation à l'autre, alternatifs dans leur forme, leur approche et leur échelle. entre-autres propose également de partager d'autres savoirs et d'explorer des pistes pluridisciplinaires basées sur des témoignages, des lectures économiques, sociologiques, historiques, littéraires et des expériences poétiques... de tous les continents.

- **Créer une culture des rencontres et ouvrir des espaces pour la relation**

L'« autre » semble d'autant plus effrayant que je ne le rencontre pas. Contre l'étouffement généré par les frontières et des points de vue réducteurs, entre-autres rappelle que nos relations se nourrissent de réciprocité. « Je suis parce que tu es ». entre-autres souhaite **créer des espaces pour éprouver les rencontres, prendre conscience de nos interdépendances et développer une politique de la relation**. Cela implique d'accueillir l'autre, son histoire, son imaginaire et sa poétique en soi et permet de construire ensemble une société du « et » inclusif plutôt que du « ou » exclusif. Les rencontres permettent de sortir de « l'identité-racine » figée et de promouvoir « une identité-Rhizome », plurielle et changeante, qui engendre des cultures ouvertes, multiples, changeantes, des récits communs inclusifs, créolisés et fondés sur les principes du singulier, de l'universel et de l'égalité. L'interculturalité dont parle entre-autres ne considère pas les cultures comme des essences fixes mais comme des relations évolutives. Elle donne la priorité à la relation sur toutes autres logiques économiques, financières, politiques... Contre l'universalisme uniformisant, entre-autres suggère que c'est le singulier en chacunE d'entre nous, qui fait société.

- **Donner envie d'agir et accompagner l'action**

On nous dit que nous n'avons pas le choix (TINA : There Is No Alternative), entre-autres répond par l'espoir, Themba en zoulou (car THERE Must Be an Alternative). Pour entre-autres, le bien-être de chacunE dépend de transformations

sociales et solidaires radicales que nous participons à construire collectivement. En tant qu'acteurEs de ce monde complexe, citoyen d'un pays ou consommateur, nous partageons l'imagination de notre futur et la coresponsabilité de sa réalisation. Contre la résignation, entre-autres propose de **faire vivre la solidarité qui m'unit à toi** : parce que la dignité et les droits ne s'acquiescent pas mais se conquiescent, entre-autres est solidaire des personnes et des mouvements en lutte et s'engage « avec » mais pas « à la place des » premierEs concernéEs dans l'imagination et la mise en œuvre d'actions collectives. entre-autres **encourage les approches collectives** : plutôt qu'additionner, elles multiplient les volontés et les capacités d'agir. Pour faire monde, nous devons pouvoir faire société et imaginer ensemble des façons d'agir évolutives qui conviennent à chacunE.

La mise en pratique des objectifs d'entre-autres

entre-autres a choisi d'agir en :

- Réalisant des formations
- Accompagnant de personnes, de collectifs, d'associations, de fondations ou de collectivités territoriales dans leurs projets
- Proposant des animations
- Documentant sa démarche dans une perspective de recherche-action, présentée dans des articles et lors d'événements associatifs comme une journée table ronde et le weekend d'ébauches.
- Travaillant en réseau et en partenariat avec des individus, des associations ou des collectifs affinitaires

Les actions d'entre-autres et sa démarche sont présentées dans son catalogue d'actions.

Qui sont les acteurs d'entre-autres ?

entre-autres prend forme selon les envies et les actions des personnes qui s'impliquent. C'est une association, en mouvement, qui nous permet d'imaginer le monde autrement et de mettre en commun nos rêves et de les mettre en chair collectivement.

- Le Conseil d'Administration

Le conseil d'administration est l'instance qui propose les orientations de l'association et met en œuvre les décisions prises lors de l'Assemblée Générale. Le conseil d'administration d'entre-autres est organisé en collégiale et se compose de membres qui font individuellement et collectivement vivre (et réfléchir) l'association. Les décisions sont prises, tant que faire se peut, au consensus.

Le Conseil d'administration selon lui : « Le CA, ce sont des gens qui contribuent à nourrir le projet avec leurs différents regards, expériences, passions et pratiques, pour conseiller et participer aux projets s'ils le souhaitent, pour éviter la sclérose, hors du nez dans le guidon, selon le temps et l'énergie qu'ils souhaitent ou qu'ils peuvent y consacrer ».

- Les membres

Deviennent membres d'entre-autres ceux qui se reconnaissent dans le projet associatif. La participation aux activités d'entre-autres n'est pas conditionnée à une adhésion. Ceux qui le souhaitent peuvent s'impliquer bénévolement dans toutes les activités de l'association. Les membres d'entre-autres se réunissent au moins une fois par an lors de l'Assemblée Générale et définissent les orientations de l'association.

Quelques singuliers et universel dans entre-autres...

Charlotte Dementhon

De mon enfance dans un village, je n'ai pas le souvenir d'une grande diversité culturelle ou même socioéconomique. C'est plus tard, à travers la littérature-monde et les voyages puis en vivant au Zimbabwe ou en Seine Saint-Denis, que la diversité du monde m'est apparue. C'est ainsi que des liens se sont tissés, que des colères ont grondé et que des envies sont nées. C'est ainsi que j'ai compris comment je m'étais construite, quels étaient mes privilèges et ma subjectivité. J'ai pris du recul quant aux discours dominants. Je souhaite maintenant participer au développement d'une pensée critique. Contre le fatalisme, j'aime imaginer que je peux changer les choses en étant moi-même et en participant à des actions collectives. **entre-autres !**

Claire Ichou

Je me sens citoyenne du monde, privilégiée de posséder un passeport qui me permet d'aller à la rencontre d'horizons proches et lointains et de confronter mes imaginaires à d'autres. Je suis une citoyenne du monde à l'identité-rhizome, française aux racines mésopotamiennes et siciliennes, devenue adulte en Afrique Australe, ayant vécu en Haïti et aux Etats-Unis. La créolisation me parle et c'est de créolisation que je souhaiterais parler. J'aimerais que la solidarité et l'interculturalité apparaissent comme des piliers de nos actions. Nous tous, acteurs sociaux, praticiens de la coopération et de l'humanitaire, tisseurs de liens, c'est à nous qu'il appartient de résister aux injonctions racistes, sexistes et classistes et de créer des alternatives. Voici comment j'envisage ma participation à **entre-autres**.